



# La fête de l'Écume des Vents

Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

À l'époque, lorsque les poissons volants étaient sortis de l'eau, appelés par le vent sucré de la terre chargé du parfum des roses des vents, soulevés par la puissance joyeuse du vent salé de la mer, lorsque leur grand banc multicolore et mouvant s'était immobilisé au-dessus du Cap grâce aux chœurs et aux forêts d'enfants, la journée de fête de l'Écume des Vents commençait sur terre, dans les airs et dans la mer : c'était le grand jour dit que tout le monde avait préparé avec enthousiasme et confiance pendant des mois.

Les enfants humain.e.s étaient libres de participer à ce qui les intéressait, de montrer leurs créations, leurs réalisations de groupe à qui s'y intéressait. C'était une explosion de beauté d'une richesse et d'une joie intenses, pour le monde vivant tout entier, si heureux de se retrouver. Les créatures magiques aussi montraient ce qu'elles avaient préparé pour l'occasion, dans leur monde, tout comme les animaux de la mer et des airs. Certaines œuvres n'étaient perceptibles qu'à l'aide de sens particuliers que les enfants humains de l'époque possédaient, comme l'odorat des rats ou des ours polaires, l'ouïe extrafine des chiens, des hiboux, des mites, le toucher des taupes ou des crocodiles, la vision multicolore des oiseaux, des poissons, des tortues, sans oublier le sonar des dauphins et des chauves-souris, le sens du magnétisme des abeilles ou les poils hypersensibles des chats. Toutes créatures mélangées, ce grand jour dit était aussi un festival de jeux collectifs, de parties de Camaïeu gigantesques, de dégustations en tout genre, de courses sur la plage, de tours de carrousel et d'étonnantes métamorphoses sur terre comme dans les airs ou dans la mer.

Au début de l'après-midi, les conques sonnaient en chœur pour convier tout le monde dans le Vallon à la danse de l'Écume des Vents. Espace magique changeant de place chaque année, d'une taille idéale quel que soit la foule participante, bordé de centaines de rosiers des vents qui embaumaient depuis l'aube, le Vallon était une grande combe accueillante couverte d'herbe moelleuse. Traversant la haie fleurie, guidés par le chant spécial de leur conque, tous les participants rejoignaient le grand cercle de leur groupe que les bouches du vent réparties dans tout le Vallon, commençaient à faire danser. Dans la mer, dans les airs comme sur la terre, tous et toutes les participant.e.s formaient de grands cercles concentriques et des farandoles qui dansaient pendant des heures sur les airs composés par les enfants et d'autres créatures, dans des nuages de pétales parfumés que leur énergie faisait s'envoler. Ces cercles se faisaient et se défaisaient comme les vagues dans la mer, comme l'eau d'une mare lorsqu'on y jette un caillou. Puis le reste de la fête reprenait sur toute la lande du cap, sur les rochers, dans le ciel et la mer.